

Chroniques monistroliennes

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MONISTROL SUR LOIRE
Directeurs de la publication : Philippe MORET et Christian LAURANSON-ROSAZ

N° 41, 2007 Sommaire

Le mot du Président	2
Tremblement de terre à Monistrol	2

ENQUÊTES

Madeleine Moret et Christiane Petit	<i>Une visite chez tous ceux de la Grand Rue</i>	3
Christiane Petit	<i>Boulangers de Monistrol</i>	46

AU FIL DES SIÈCLES

Chr. Lauranson et Ph. M.	<i>Les étranges volontés dernières de François Bayle, seigneur de Martinas, dictées le 2 mars 1555</i>	63
Philippe Moret	<i>Renvoyé pour mutinerie, ou comment le général de Chabron rata son entrée dans l'armée (1823)</i>	78
Philippe Moret ***	<i>Armand de Charbonnel, évêque et capucin La Fête-Dieu de 1923, pieuse et récréative</i>	90 107

SPÉCIAL FLACHAT

Ph. M.	<i>Présentation et compléments de la Notice</i>	113
Abbé Fraisse	<i>Notice brève sur le château et le domaine du Flachât (1881)</i>	119
Ph. M.	<i>Faits et gestes des Béget du Flachât</i>	150
Ph. Moret	<i>Promenade guidée au château des évêques</i>	160



Le mot du président

Le mot sera bref. Il est temps de sortir le numéro 41 daté... 2007. Ne perdons pas le temps qui s'envole !

Merci pour ceux qui ont fait un franc succès de nos dernières *Chroniques* essentiellement consacrées au château.

Ce qui marque le présent numéro, c'est d'avoir tenté une entreprise risquée : écrire une histoire du présent, une histoire des vivants. La bonne idée a été de nettement circonscrire l'objet de l'enquête : les boulangers, et ceux qui vivent de la Grand Rue et la font vivre. Madeleine et Christiane ont interrogé pour ainsi dire tous les témoins et souvent à travers eux d'autres mémoires plus anciennes. Chaque maison a maintenant son histoire particulière. Merci à tous ceux et celles qui se sont prêtés au jeu, avec un grand souci de la précision. Nous dédions ce travail à feu Mme Clémenson qui la première avait mis ses souvenirs sur le papier.

Autre point fort de ce numéro : nous avons depuis très longtemps formé le vœu de publier les notices de l'abbé Fraisse. Il fut notre premier historien de Monistrol et nous devions à sa mémoire de faire connaître son travail. Les Dupuis, les Béget, les Charbonnel, il faut s'immerger dans ces familles grouillantes de vie dans leur domaine du Flachet.

L'histoire ne cesse de nous ménager des surprises. Nous en avons encore une fois exploré quelques-unes. Je vous laisse les découvrir.

La plus brève sera celle-ci : ouvrons *l'Almanach de la Haute-Loire* 1860 qui retrace en neuf courtes pages les événements de 1859. On n'y voit que l'essentiel : les dons de l'Impératrice à telle ou telle église ou loterie caritative, sollicités par la marquise de La Tour-Maubourg, et les nominations de fonctionnaires. Mais voici que s'y glisse un fait divers stupéfiant :

« 13 mai 1859. A Monistrol-sur-Loire, arrondissement d'Yssingeaux, vers huit heures et quart, on ressent deux secousses de tremblement de terre. Le mouvement semble se produire de l'Est à l'Ouest. »

Signe prémonitoire ? Dix-huit jours après, le colonel de Chabron remportait une éclatante victoire à Palestro, dans la guerre de l'unité italienne..

Une visite chez tous ceux de la Grand Rue

*par Madeleine Moret
et Christiane Petit*

La Grand Rue, devenue rue du Commerce après la dernière guerre, a toujours été le cœur de notre ville, et nous avons été plusieurs à vouloir décrire et transmettre le rythme de sa vie à travers les époques du 20^{ème} siècle. Nous avons pu le faire grâce à la bonne mémoire orale de tous ceux qui ont bien voulu nous confier leurs précieux souvenirs.

Mme Jeanne Clémenson a été la première à entreprendre ce travail, qu'elle a bien nourri par les observations de sa longue vie (1906-2007). Et nous sommes reconnaissantes à Paule Clémenson de nous avoir communiqué le petit rouleau de papier sur lequel sa mère a tracé les limites des maisons et mentionnait les commerces qu'elle y avait connus. Nous en verrons quelques vignettes, « mieux qu'un long discours.

Nous remercions particulièrement pour leur aide chaleureuse Mmes Jeanne Tournon née Marcet-Déléage et Jeanne Boyer née Lyonnet qui sont la mémoire du quartier, sans oublier Mmes Jeanne Chevalier née Bayard, Perotti née Cheucle, Marinette Forest, Nanou Sabot née Fournier, Chantal Martin née Matton et Marie-Claire Aulagnier née Maisonneuve, qui furent enfants de la Grand Rue.

Nous remercions aussi Mmes Louis Saby, Marie Bayard, Ninette Blanchard, Marcelle Laurensen née Drevet, Suzanne Chamart, Jeanne Bellon, Marie-Thérèse Rousson, Michèle Montméat, Annie Audin, Véronique Breuil. MM. René Déléage, Michel Audin, Paul Pétrot, Yves Blanchard, René Duboeuf, Jean-Paul Fayard et toutes celles et ceux qui ont bien voulu être attentifs à nos questions.

Le fil du temps

La Grand Rue d'antan était vivante d'allées et venues mais préservée de l'agitation des voitures, conviviale avec les femmes à la fontaine, près du mur de l'ancienne maison Tréhand, d'autres à leur fenêtre. On sortait les chaises pour faire la causette. On y apportait souvent son bol de soupe.

Les souvenirs sont un peu mythiques, car s'il y avait familiarité et entraide, la vie était dure au quotidien pour beaucoup. Pour les femmes sûrement : l'eau n'était qu'à la borne-fontaine tant qu'on n'avait pas souscrit un abonnement, or celui-ci avait un prix ; et il n'y eut l'égout qu'en 1956 – opération mémorable car la tranchée d'installation laissa la rue éventrée pendant plus de six mois à cause d'un hiver très rigoureux, avec des passerelles de planches pour aller de boutique en boutique.

Au cours des années 60, la ville et la rue changent petit à petit. Plus d'individualisme et aussi plus de demande de modernisation. Le commerce vit au rythme d'un Monistrol qui recommence à grandir. Autour de 1970 arrive la « nouvelle vague » des jeunes commerçants : Paul Pétrot et Jean-Pierre Touron en 1964, Jean Breuil en 1966, Roger Montméat et René Robert en 1970, Georges Casta, René Duboeuf et les Rousson en 1972, Annie Audin en 1973. Les devantures sont renouvelées, les peintures s'éclaircissent... Le mouvement ne s'arrêtera pas, reflétant les évolutions du commerce et donc de la société.

Aujourd'hui, cette diversité de bonnes adresses, souvent originales, crée une attraction qui ne se limite pas à la dessertte du vieux bourg.

Petit guide de lecture

Il est temps d'ouvrir la porte de ces commerces, maison par maison, et de faire la connaissance de ceux qui successivement ont fait vivre leur boutique.

Par définition le commerçant s'expose au regard du chaland et même du passant. Mais nous briderons notre intérêt ; elle n'ira pas plus loin que la boutique, pas vers l'arrière-boutique ou les étages. Pour les plus anciens cependant des anecdotes qui nous ont été rapportées colorent le paysage.

De même nous ne nous attachons pas à la propriété des murs de ces maisons, mais bien aux commerces et aux gens qui les ont occupés.

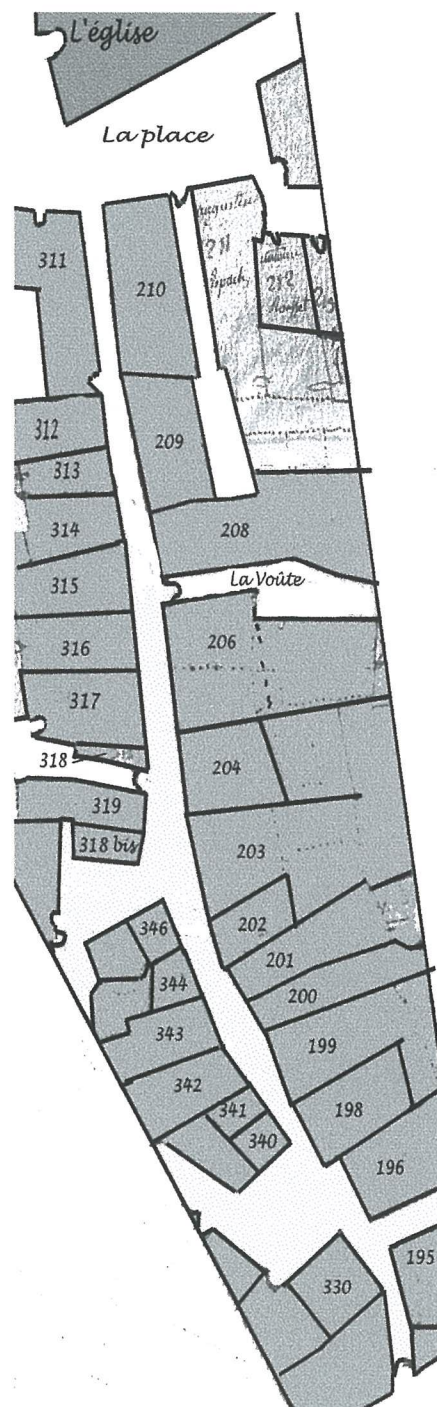
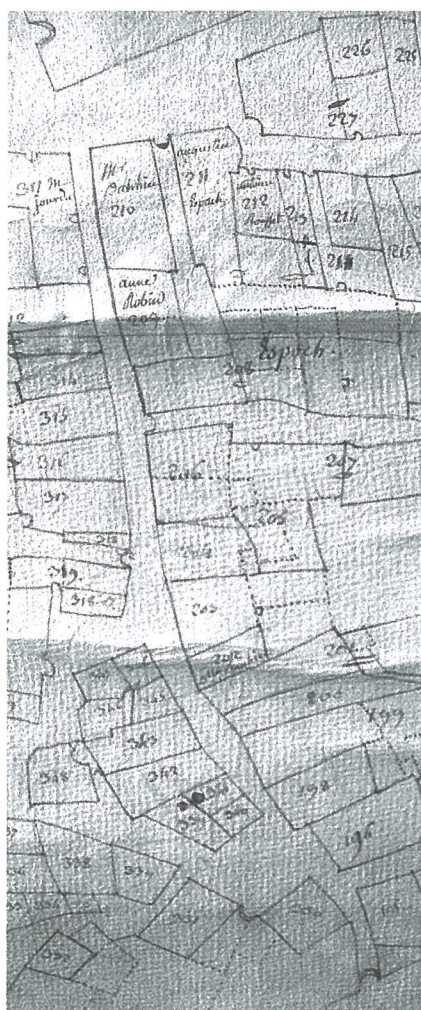
Une exception toutefois. Ils nous a paru utile de saisir l'occasion de ce travail pour faire remonter d'un siècle l'histoire de chaque maison. Nous le pouvons sans trop de difficulté, grâce à trois précieux documents qui forment une continuité : un plan cadastral de 1793 ; le plan du cadastre de 1812 ; un « plan de ville » établi en 1861. Ces documents décrivent les immeubles et leurs propriétaires. Cela dit, propriétaire et occupant ne se distinguent pas souvent au 19^{ème} siècle.

Chaque maison est étudiée à part. Elle est identifiée par le numéro de l'adresse postale et par son occupation actuelle. Elle donne succinctement, en petits caractères les trois informations apportées par les trois plans dont nous venons de parler.

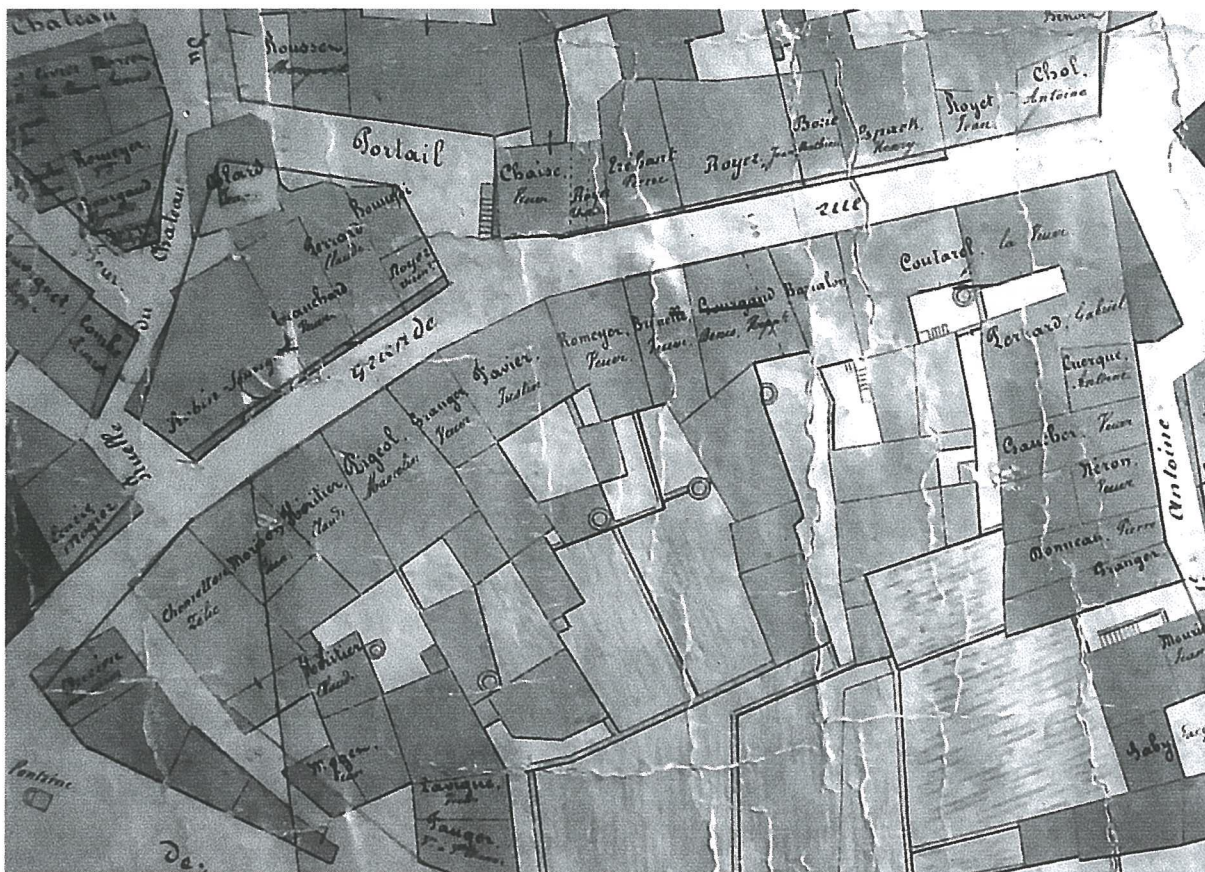
Les plans de 1793 et 1812 numérotent les parcelles, mais ce n'est pas la même numérotation. Dans notre liste le numéro de chaque parcelle est indiqué entre parenthèses.

La Grand Rue en 1793, détail du plan de la matrice frontière

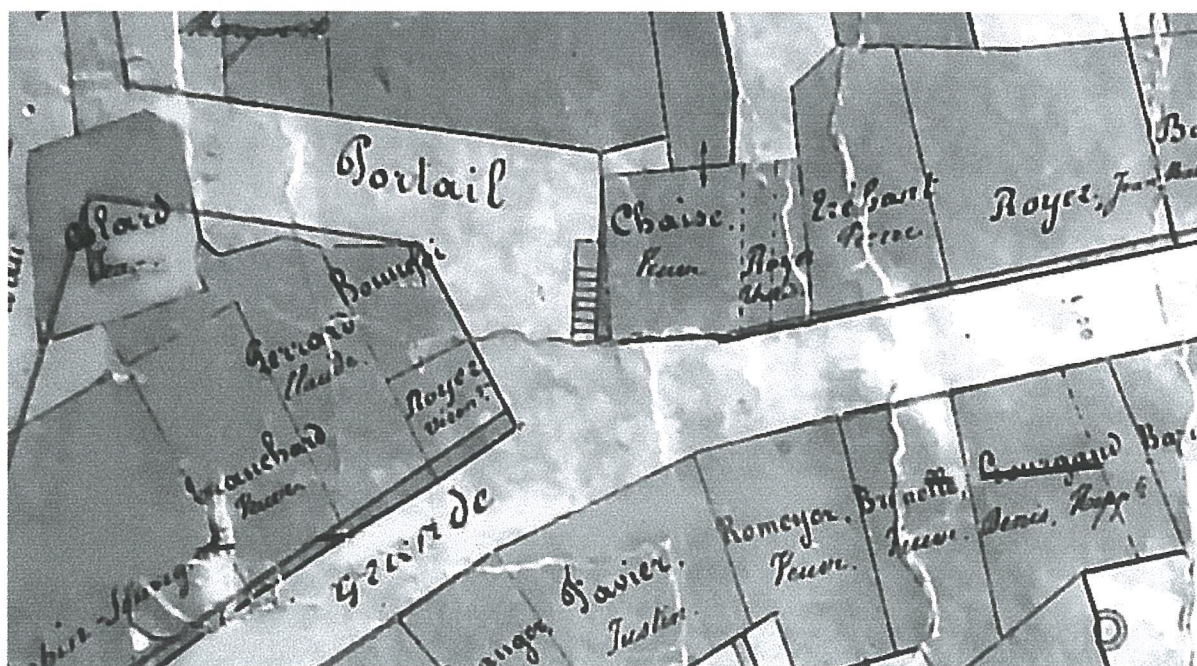
A gauche, photo du dessin original, à droite notre plan schématique



Maisons au sud, partant de l'église : 210 (Danhiéc, homme de loi) 209 (Anne Robin, veuve Piat), 208 (Jean Espach), 206 (Marcellin Moret), 204 (Marie Chalendar veuve Dusuc), 203 (veuve Boucheroles), 202 (Mlle Danhiéc), 201 (Marc Boutéon prêtre puis Decroix), 200 (Laurens Grail boulanger), 199 (Du Betz du Flachet), 198 (Mathieu Exbrayat serrurier), 196 (Pierre Moret avocat), 195 (Claude Lavigne) ; **Maisons au nord, partant de l'église :** 311 (Lagrevol, Jourda), 312 (J. Royer boulanger), 313 (J. Blanchard cultivateur), 314 (Chometton confiseur), 315 (Benoît Bayon fils), 316 (Grégoire Bayon père), 317 (Jean Caps, mineur), 318 (Antoine Royer menuisier), 319 (Michel Chèze boucher) ; 346 (Anne Courbon), 344 (Michel Bouchardon), 343 (Jacques Cottey), 342 (Tolin prêtre), 341 (Mathieu Piat), 340 (Marguerite Goutton) ; 330 (Fornel du Roure)

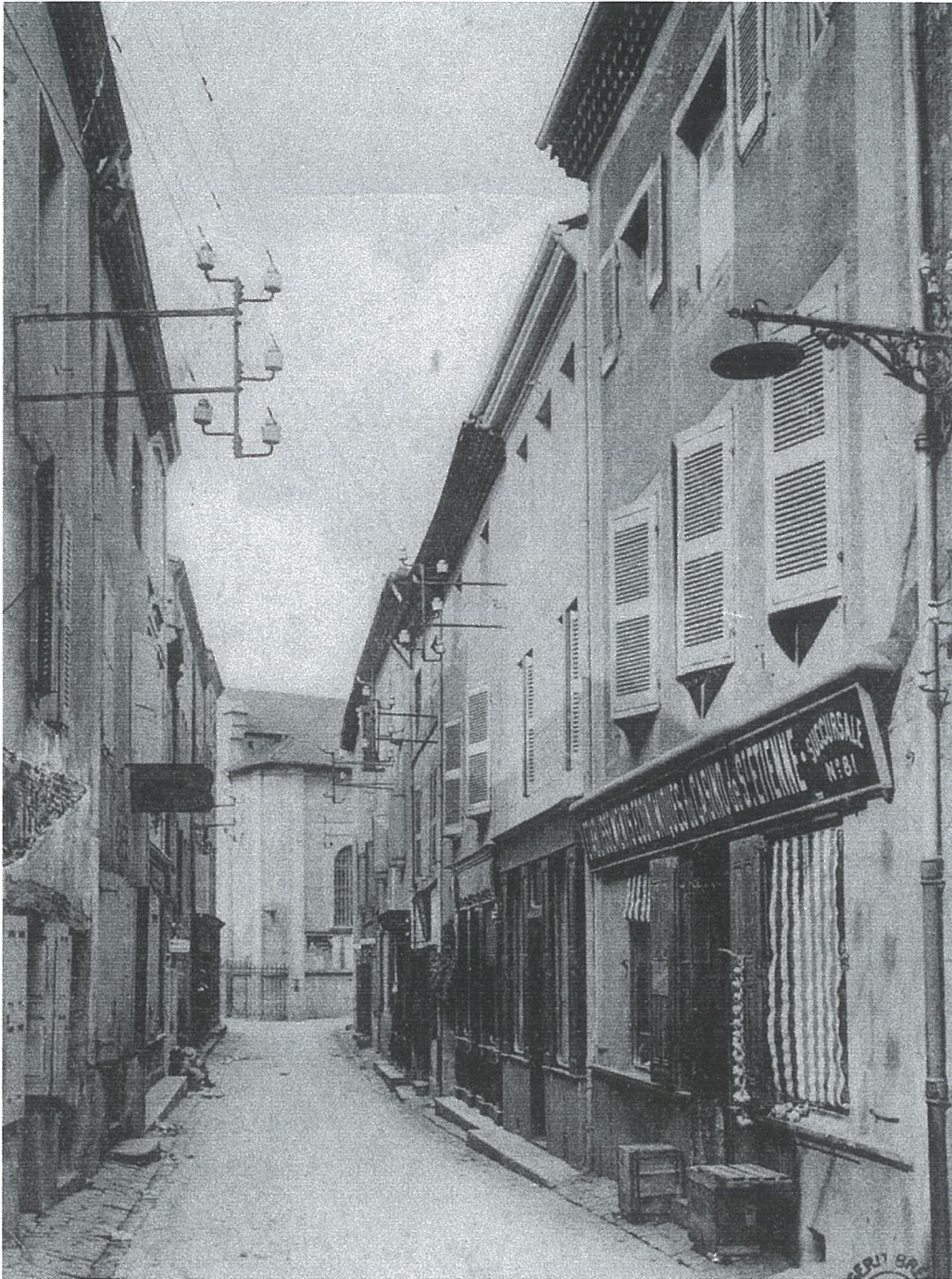


Le « plan de ville » de 1861, très longtemps exposé dans la salle de réunion du conseil municipal, a un objectif précis : porter à la connaissance de tous, et particulièrement des propriétaires, les contraintes d'urbanisme qui désormais s'imposent. Sur le plan bien lisible (2mm pour un mètre) sont tracées les nouvelles emprises, soit en reculement et suppression (en jaune), soit en accroissement (en rose). C'est un plan à la Haussmann. Même dans cette reproduction sans couleurs on voit l'ampleur du programme. En particulier, les maisons côté nord ont dû être reconstruites, pour gagner à peine un mètre. Le côté sud a eu plus de chance. (Voir les couleurs en page de couverture, cliché E. Valla)



Le recensement de 1901 est notre véritable point de départ. Nous l'avons numérisé il y a quelques années. Lui nous parle des occupants. Il nous renseigne sur le lieu, la profession, la composition de la famille, les enfants, les domestiques, etc.

Nous nous sommes aussi aidés des *Annuaire de la Haute-Loire*. Ils donnent des listes de commerçants pour les principales villes du département. Les pierres tombales de notre cimetière sont également riches de précisions.



Même les souris et les chats d'habitude si familiers sont partis se cacher. La Grand Rue est vide, sans doute pour faciliter le travail du photographe. Nous allons tenter de la faire revivre (à droite le Casino du n° 14, à gauche, l'îlot Tréhand-Besson encore debout).

Maisons côté sud, venant de l'église numéros pairs

La visite commence en venant de l'église, par les maisons situées à gauche. Leur façades sont au nord, mais elles ont leur vues arrière sur les jardins bien ensoleillés.

Place de la Fontaine, à l'angle de la Grand Rue

1793 (210), Maurice Danhiec (1715-1798), sieur de Nantet, maire et juge de Monistrol, dernier descendant d'une longue lignée de notaires, depuis le 15^{ème} siècle. La maison qu'ils possèdent est vaste, comprenant les deux maisons actuelles, Davenas et Yojoa.

1812 (363), Marie-Catherine Danhiec, veuve Labruyère, et sa sœur. Elle avait épousé noble Jean-Marie La Fayolle de la Bruyère, avocat, en 1783. La propriété Danhiec s'est étendue, englobant aussi l'actuelle maison Bayard. Rappelons qu'il s'agit des propriétaires, et que plusieurs boutiques peuvent y être abritées.

1861. Coutarel la veuve. Elle a la même contenance qu'en 1812. Côté place, la maison est susceptible d'un reculement qui n'a pas été fait.

Au recensement de 1901, Mme veuve Montchal, née Victoire Descellières, 59 ans, y est *drapière*, c'est-à-dire marchande de tissus. Vers 1904, Victor Davenas (1877-1915) a épousé Marie-Louise Montchal (1874-1958) et s'est installé dans la maison, sentinelle à l'entrée de la Grand Rue. Il est tailleur d'habits (*Annuaire* de 1912), et le couple est marchand de tissus, et chapelier à l'occasion.

Pendant la guerre de 14-18 Victor Davenas est affecté au 53^{ème} d'artillerie et meurt aux Armées le 25 septembre 1915.

Après la mort tragique de son mari à 38 ans, Mme Davenas devient chef de famille. Elle tiendra pendant plusieurs années le commerce de tissus : elle est citée dans les *Annuaire*s de 1925 et 1934, toujours sous la raison sociale Victor Davenas.

En 1932 leur fils, Alfred Davenas (1905-1991), époux de Philomène Chaumarat (1904-1945), s'établit horloger-bijoutier,

Alfred Davenas a été une figure de la vie monistrolienne. Il s'est intéressé à la chasse, à la musique, à la photographie, et avait des talents pour peindre des décors de fête. Il fut longtemps président de la Société de chasse, président aussi de l'Harmonie municipale, ou encore projectionniste pour le Ciné-Club. Quant à la photographie, sa famille, ses amis, savent la place qu'elle tenait pour lui.